Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ?

Alexandra Buvignier-Legros

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cel/285>

DOI : 10.4000/cel.285

ISSN : 2262-208X

Éditeur

École du Louvre

Référence électronique

Alexandra Buvignier-Legros, « Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ? », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cel/285> ; DOI : 10.4000/cel.285

Les *Cahiers de l'École du Louvre* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Cahiers de l'École du Louvre

recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations
archéologie, anthropologie et muséologie

Numéro 7. Octobre 2015

Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ? Alexandra Buvignier-Legros

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.ecoledulouvre.fr/cahiers-de-l-ecole-du-louvre/numero7octobre-2015/legros.pdf>

Pour citer cet article :

Alexandra Buvignier-Legros, « Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ? » [en ligne] n° 7, octobre 2015, p. 46 à 53.

© École du Louvre

Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 3.0 non transposé.

Cahiers de l'École du Louvre

recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations
archéologie, anthropologie et muséologie

Numéro 7. Octobre 2015

Sommaire

Éditorial

..... p. 1

Étude

Caroline van Eck, Miguel John Versluys, Pieter ter Keurs, Leiden University, Departments of Art History, Archaeology, Anthropology/National Museum of Antiquities (résumé et texte intégral en pdf)
The biography of cultures: style, objects and agency. Proposal for an interdisciplinary approach. p. 2-22

Articles

Camille Bourdiel, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Exposer la science dans l'après-guerre. Hommage à Léonard de Vinci et Rembrandt, étude photographique et radiographique au laboratoire du musée du Louvre. p. 23-32

Fernando Suárez San Pablo, ancien élève de l'École du Louvre, diplômé de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
La politique de restauration des peintures des musées nationaux (1930-1950). p. 33-45

Alexandra Buvignier-Legros, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ? ... p. 46-53

Agnès Gué, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Goya dans l'historiographie française du XIX^e siècle : images et textes. p. 54-63

Constance Desanti, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Lumière sur Eugène Martial Simas, décorateur oublié de la Belle Époque. ... p. 64-75

Clémentine Delplancq, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Faire carrière à Paris : Armand Bloch (1866-1932) et la Franche-Comté, l'importance du soutien régional pour les artistes au XIX^e siècle. p. 76-85

Claire Merleau-Ponty, consultante en muséologie, (résumé et texte intégral en pdf)
Vous avez dit médiation ? p. 86-88

Andréa Delaplace, ancienne élève de l'EHESS, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Un palais pour les immigrés ? Le Musée de l'histoire de l'immigration à Paris : une collection et un musée en devenir. p. 89-99

Joan Despéramont, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Les Souffleurs d'images. Un concept développé par le Centre de Recherche Théâtre-Handicap (CRTH). p. 100-106

Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ?

Alexandra Buvignier-Legros

La France des Trente Glorieuses connaît des mutations importantes. L'exode rural et le développement démographique amènent les populations à se concentrer en milieu urbain. En parallèle, l'expansion économique favorise l'entrée dans les foyers des progrès techniques comme la voiture, le téléphone ou la télévision. Ces phénomènes favorisent l'émergence d'une société nouvelle dédiée à la consommation et aux loisirs. Le mot d'ordre des années 1950-1960 est à la modernité¹. Dans ce contexte de bouleversement social, un concept d'hébergement venu des États-Unis se développe. Les premiers motels apparaissent en Arizona en 1913 et se multiplient dans les années 1930². Le nom provient de la contraction des mots *motor* et *hotel* qui indiquent la fonction du motel, à l'origine placé en bordure d'une grande route et divisé en unités composées d'une chambre, d'une salle de bain et d'un garage. En lien avec l'essor du tourisme, le motel offre aux classes moyennes un hébergement de courte durée sur la route des vacances, proche d'une maison individuelle³. Les motels, associant mobilité et loisirs deviennent par conséquent synonymes de modernité et se propagent en Europe dans les années 1950 sous des formes variées, notamment à Interlaken en Suisse dès 1955⁴ ou dans la ville portuaire de Douvres, avec par exemple le *Dover Stage* construit par Louis Erdi (1956-1957)⁵.

À partir de 1964, le propriétaire du relais Lorraine-Alsace Maurice Thiery⁶, le propriétaire du relais Lorraine-Alsace situé à Raon-l'Étape, souhaite développer son hôtel et envisage de construire un motel de type « américain » composé de deux ailes de cinq cellules reliées par un corps central⁷. Il découvre ensuite l'architecture de Pascal Häusermann (1936-2011) grâce à l'exemple de Pougny cité dans l'article publié dans le journal *ELLE* en mars 1966⁸. Il charge alors l'architecte suisse⁹ d'aménager une annexe de son hôtel, située à une centaine de mètres. Après un échange épistolaire en mai 1966¹⁰, le groupe hôtelier est construit entre 1967 et 1971 sur une presqu'île de 42 ares¹¹ et se compose d'un ensemble de bâtiments dont la désignation de « coquillages » se réfère aux formes sphériques réalisées grâce à la technique du voile de béton projeté (fig. 1). Ainsi, le motel L'Eau vive illustre l'essor de ce nouveau type de construction en même temps qu'il présente une solution architecturale innovante.

Les étapes du projet

Un premier projet est dessiné en septembre 1966¹². Cet avant-projet ambitieux¹³ constitué d'unités d'habitation évoque les conceptions de l'architecte

L'auteur tient à remercier Stéphanie Quantin, qui lui a confié le dossier de protection du Museumotel, pour sa confiance et son soutien, ainsi que Dominique Jarrassé.

1. François Loyer, *Histoire de l'architecture française, de la Révolution à nos jours*, Paris, éd. Mengès, 1999, p. 313.

2. Nikolaus Pevsner, *A history of building types*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 192.

3. Michel Ragon, *Où vivrons-nous demain ?*, Paris, Robert Laffont, 1963, p. 195.

4. « Motel, Interlaken, Suisse », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 61, 1955, p. 84, 85.

5. « Hôtel à Douvres, Grande-Bretagne », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 77, mai 1958, p. XXI.

6. Raon-l'Étape, Fonds Häusermann, dossier 4, lettre à monsieur Thiery, 31 mars 1964.

7. *Ibidem*.

8. Delphine Quille, *Motel de L'Eau vive*, Nancy, École d'architecture, 2003, p. 5.

9. Raon-l'Étape, Fonds Häusermann, dossier 4, contrat-type architecte-maître d'ouvrage, 2 mai 1967.

10. *Ibidem*, lettre de P. Häusermann à monsieur Thiery, 25 mai 1965.

11. Bruno Tourmen, *Museumotel, L'Utopie, zen pop design architecture by Pascal Häusermann*, Raon-l'Étape, 2006, p. 5.

12. Raon-l'Étape, Fonds Häusermann, dossier 8, avant-projet, plan masse, septembre 1966.

13. *Ibidem*, avant-projet, perspective, septembre 1966.

en matière d'urbanisme et d'architecture mobile¹⁴, explicitées dans la trilogie *Habiter, Construire, Organiser*¹⁵, et possèdent déjà les différentes caractéristiques développées dans la réalisation finale. Cependant au fur et à mesure, le projet s'oriente vers une solution plus simple. En mars 1967, la répartition en deux pôles, d'un côté les services et l'appartement du gardien, et de l'autre les neuf cellules hôtelières, semble définitivement acquise.

Fig.1

Le Museumotel
2013
© SCI Modules /
Photographie Bruno Tourmen

Les cellules hôtelières¹⁶ se divisent en deux catégories, coquillages familiaux ou coquillages individuels selon leur capacité d'accueil. Cette composition constitue le programme imposé à Pascal Häusermann. L'architecte doit tenir compte des conditions dictées par le commanditaire. Ainsi, en octobre 1966, Häusermann propose une cellule service incluant une brasserie¹⁷. Malgré l'enthousiasme que soulève le projet, ce dernier est abandonné. En effet, le groupe hôtelier est destiné à offrir un « havre de détente et de silence¹⁸ ». Par conséquent, les projets présentent des espaces de repos comme des zones de verdure, des salons de lecture ou des terrasses. L'annexe de l'hôtel doit pouvoir offrir à la clientèle un maximum de confort moderne. Un projet de piscine est envisagé, la télévision et le téléphone sont installés, et des espaces réservés aux automobiles sont aménagés. Il s'agit d'un motel « de conception d'avant-garde¹⁹ » résolument tourné vers la modernité.

Le programme est favorisé par l'implantation paysagère. En effet, cet ensemble jouit d'une situation exceptionnelle car malgré sa situation proche du centre-ville, les coquillages s'intègrent dans un espace ceinturé par des arbres et les deux bras de la rivière la Plaine (fig. 2). Cette caractéristique est accentuée par la présence des montagnes qui entourent la vallée. L'importance de l'environnement naturel dans les conceptions de Pascal Häusermann se vérifie dans de nombreux exemples, comme le Balcon de Belledonne qu'il réalise en 1966.

Une véritable progression vers les coquillages hôteliers est mise en place depuis l'entrée en passant par le jardin et la terrasse qui complète les espaces de services et de réception. Les coquillages semblent disposés de manière aléatoire autour

14. Cat. d'exp., *Pascal Häusermann, architecte, urbaniste*, Chalon-sur-Saône, Maison de la culture, 1974, pp. 1-7.

15. Pascal Häusermann, *Habiter, Construire, Organiser*, Bruxelles, Socorema, 1970, n.p. (Collection Neuf).

16. Raon-L'Étape, Fonds Häusermann, dossier 4, lettre de monsieur Thiery à P. Häusermann, 22 mai 1966.

17. Raon-L'Étape, Fonds Häusermann, dossier 4, lettre à P. Häusermann, le 29 octobre 1966.

18. *Ibidem*.

19. *Ibidem*, dossier 2, formule pension Relais Lorraine Alsace.

d'un foyer²⁰ central (voir fig. 2), selon une solution héritée des premiers projets dessinés par Häusermann. Cependant, cette situation qui apparaît de prime abord spontanée obéit en réalité à une logique. Chaque coquillage est à la fois ouvert sur le point central, et coupé de cet espace collectif puisque tous sont dirigés vers la rivière, c'est-à-dire vers l'extérieur, de manière à favoriser l'intimité des clients. Ainsi, le motel doit être adapté à une clientèle qui se tourne davantage vers les loisirs, recherche le confort et la modernité en même temps qu'elle devient de plus en plus mobile et indépendante.

Fig. 2

L'île Häusermann
vers 1980
© SCI Modules /
Photographie anonyme

Fig. 3

Pascal Häusermann visitant la fin du chantier
1968
© SCI Modules /
Photographie anonyme

Le choix de l'architecte suisse (fig. 3), à la fois « prospecteur²¹ » et constructeur, s'explique par les solutions radicalement innovantes qu'il propose mais également par la compétitivité économique de ses réalisations et la rapidité de la mise en œuvre. Le propriétaire souhaite construire vite et à peu de frais²². Les contraintes financières de l'hôtelier rencontrent les recherches de Pascal Häusermann. Ces

20. D. Quille, *op. cit.* note 9, p. 10.

21. Mélanie Godefroy, *Pascal Häusermann, architecte : une utopie rationnelle, la rigueur contestataire*, Tours, université de Tours, 2006, n. p.

22. Raon-L'Étape, Fond Häusermann, dossier 4, lettre de monsieur Thiery à P. Häusermann

dernières, de même que ses projets, réalisés ou non, s'inscrivent dans un courant qui voit le jour dès les années 1950 à la suite du IX^e Congrès international d'architecture moderne (CIAM) sur l'habitat à Aix-en-Provence. La charte d'Athènes et le fonctionnalisme de Le Corbusier sont contestés par une jeune génération d'architectes. L'habitat devient modulaire, c'est-à-dire constitué de plusieurs cellules qui peuvent être complétées ou supprimées selon les besoins d'un habitant qui se veut libre de toute contrainte. En 1956, Ionel Schein met au point des cabines hôtelières mobiles qui dérivent des solutions imaginées par Kiesler dans les années 1940 et même dès 1928 par Richard Buckminster Fuller (1895-1983) pour la *Dymaxion House*. Ce dernier utilise le principe des dômes géodésiques pour le pavillon américain à l'Exposition universelle de Montréal en 1967. Proche de l'architecture prospective théorisée par Michel Ragon qu'il rejoint par ailleurs au sein du Groupe international d'architecture prospective (GIAP) en 1966, Pascal Häusermann voit dans l'habitat un bien consommable, mobile et économique²³. Ses réflexions théoriques s'accompagnent d'un solide bagage technique puisqu'en 1958, il assiste aux cours du *London Polytechnic* à l'occasion d'un stage à Londres²⁴.

Dès 1959, alors qu'il est encore élève à l'école d'architecture de l'université de Genève, Pascal Häusermann adopte, pour une maison à Grilly²⁵, la technique du béton projeté, expérimentée dès les années 1920 par Le Corbusier pour la cité ouvrière de Lège-Cap-Ferret (1923-1924), puis par John Johansen pour l'Air Foam House (1955)²⁶. Il la perfectionne en utilisant une armature légère et autoportante facilement modulable selon le programme. Les cellules du motel sont réalisées à partir de cette technique. Après les travaux de fondation, la première phase consiste à mettre en forme le ferrailage de manière à établir la structure sur laquelle est projeté le béton (fig. 4). Cette deuxième phase s'effectue en plusieurs opérations, chacune correspondant aux différents voiles qui composent le coquillage.

Fig. 4

Le chantier du motel
1967
© SCI Modules /
Photographie anonyme

De nombreux projets et réalisations résultant de ses recherches autour des coques de béton et des matières plastiques voient le jour, dans les années 1960 en France, puis en Suisse et en Inde à la fin de sa carrière. Le motel L'Eau vive s'inscrit dans une période faste de la carrière de l'architecte, une dizaine d'années après ses premiers essais et avant les restrictions de permis de construire dans les

23. Pierre-Pascal Rossi, Roger Gillioz (réal.), *Pascal Häusermann en personne*, TSR, 1974, 65 min.

24. M. Godefroy, *op. cit.* note 21.

25. Cat. d'exp., *Architectures expérimentales 1950-2000 : collection du FRAC Centre*, sous la direction de Marie-Ange Brayer, FRAC Centre, 2003, Orléans, édition HYX, 2003, p. 238.

26. F. Loyer, *op. cit.* note 2, p. 344.

années 1970. En effet, durant la décennie 1960 et jusqu'au début des années 1970, Häusermann a réalisé et imaginé de nombreux projets qui trouvent un écho avec le motel L'Eau vive et qui correspondent à une architecture « récréative²⁷ » destinée à répondre aux nouveaux besoins d'une société tournée vers les loisirs. Parmi ses projets d'architecture modulaire, celui d'un hôtel à Minorque (1966-1967) conçu comme un groupement sur plusieurs niveaux de cellules en voile de béton sur pieds télescopiques, très semblables aux projets de 1966, témoigne des complexes audacieux envisagés par l'architecte.

Cependant, les rêves extravagants de Pascal Häusermann se concrétisent davantage dans des projets plus simples²⁸. Le Balcon de Belledonne (1966), composé d'une coquille principale et de bulles secondaires révèle la différence d'échelle entre l'ampleur donnée dans l'architecture de papier et les réalisations. Le théâtre mobile (1968) reprend l'organisation hiérarchique d'une bulle principale et de petites annexes. La salle polyvalente de Douvaine (1971) en forme de « soucoupe » s'intègre également au sein d'un ensemble ambitieux. Le motel L'Eau vive se situe dans cette même logique. En effet, les premiers plans de 1966 cèdent peu à peu la place à un ensemble simplifié, tant dans les formes que dans l'organisation, pour des raisons certainement financières. À la suite du motel de L'Eau vive, M. Thiery avait envisagé la construction d'un hôtel à Saint-Dié en 1971-1972²⁹. Pour ce projet, Pascal Häusermann a exploité les principes développés dans ses projets d'architecture modulaire, à savoir un ensemble de bulles hiérarchisées groupées en cercle. Le motel de Raon-l'Étape apparaît donc comme le seul complexe hôtelier, parmi les nombreux projets de Pascal Häusermann, à avoir été réalisé. Il s'agit d'une architecture osée qui fait intervenir le renouvellement des formes et du mode de vie dans un espace collectif.

Il semble que Pascal Häusermann et sa femme Claude Costy-Häusermann aient inventé un répertoire de formes dans lequel ils ont puisé leurs inspirations. Les différents projets du motel de Raon-l'Étape montrent d'une part qu'il existe différents types de « bulles » et d'autre part que ces modèles sont déclinés d'une construction à une autre. Quatre grandes solutions peuvent être par exemple définies : la « soucoupe » utilisée pour le projet de piscine et exécutée pour la permanence médicale de Genève ; le « bivalve » souvent repris pour des pavillons individuels ; les bulles sur pieds « télescopiques » projetées en 1966 pour le motel et divers projets non réalisés et qui peuvent être comparées à la maison Unal ; les « bouteilles » des plans d'octobre 1966 pour Raon-l'Étape et de la maquette d'une église à Mulhouse. Ces similitudes sont le fruit de la collaboration étroite entre les deux architectes.

Fabrication artisanale et fabrication sérielle

Le caractère protecteur des bulles et les intérieurs à l'aspect de grottes donnent l'impression de se trouver dans un habitat troglodyte. Les intérieurs sont en effet revêtus d'un voile de polyuréthane, matériau isolant que l'architecte a expérimenté pour ses cellules d'habitation en plastique. Pascal Häusermann apprécie cette solution nouvelle pour son bon rapport qualité-prix et son aspect brut de « peau d'orange » qui donne une « ambiance chaude »³⁰. De même que dans la maison Unal (fig. 5), les coquillages semblent hérités des constructions vernaculaires méditerranéennes ou africaines comme la maison Dogon³¹. Or, Claude Costy note dans la préface de *Pratique du voile de béton en autoconstruction*³² que ces recherches ne se situent pas en rupture de l'architecture traditionnelle « belle, créatrice, fonctionnelle » mais doivent s'appuyer sur ces exemples d'habitats autoconstruits. L'intérêt que portent ces architectes aux formes vernaculaires n'est

27. M. Godefroy, *op. cit.* note 21.

28. www.frac-centre.fr [01/09/2015].

29. D. Quille, *op. cit.* note 9, p. 16.

30. Raon-l'Étape, Fonds Häusermann, dossier 7, lettres de P. Häusermann à la maison Strati France et à R. Lachaize, août-septembre 1967.

31. Joël Unal, *Pratique du voile de béton en autoconstruction*, Paris, éditions Alternatives, 1981, p. 6.

32. *Idem, Ibidem.*

pas un cas isolé puisqu'en 1964-1965, le Museum of Modern Art de New York³³, puis en 1969 le Musée des Arts décoratifs de Paris³⁴, présentent l'exposition « Architecture without architects » de Bernard Rudofsky. À l'occasion de cette exposition sont étudiées les architectures troglodytes de Sicile, de Cappadoce, et d'Afrique.

Fig. 5

La maison Unal
© Photographie de l'auteur, 2013

Contrairement au gros-œuvre qui relève d'une production presque artisanale, le second-œuvre s'inscrit dans le principe de la série cher à Pascal Häusermann. Il a en effet, également développé des recherches en matière d'architecture sérielle. Pour le club de Palafrugell (1967), l'architecte imagine des cellules organisées de manière systématique dans un immeuble de deux étages. L'hôtel de La Clusaz (1967) exploite davantage encore le principe de série à travers un grand ensemble de chalets. Les coquillages hôteliers et le coquillage accueillant les espaces de services possèdent un sol en ardoise synthétique « ardesia »³⁵ ou sont revêtues de micro-mosaïque noire et blanche ou rose³⁶. De nombreux croquis³⁷ témoignent des recherches de Pascal Häusermann pour organiser les salles de bains de manière fonctionnelle. Les fournitures, réalisées en plastique à partir d'un moule, sont spécialement conçues pour le motel mais elles sont également destinées à être commercialisées pour permettre leur propre financement³⁸. Ce principe rejoint la conception d'une architecture consommable destinée au plus grand nombre et l'invention de Pascal Häusermann de modules-coques en matières plastiques destinés à être industrialisés, appelés les Domobiles (1971-1973).

Enfin, la construction du projet est sous-tendue par la dualité entre solution économique et effet esthétique, production sérielle et fabrication. Malgré l'organisation systématique définie par les plans et l'aspect à première vue régulier de l'ensemble, de nombreuses anomalies peuvent être observées de manière imperceptible. Chaque coquillage possède une forme propre, plus ou moins allongée, ronde, ou aplatie. À l'intérieur des coquillages, l'irrégularité se perçoit dans les variations de plans, et dans le détail des structures. L'entreprise locale de maçonnerie, inexpérimentée, s'est montrée maladroite par endroits. Cependant ces irrégularités témoignent du caractère expérimental de la construction. Elles

33. Jacques Lucan, *Architecture en France (1940-2000) : histoire et théories*, Paris, Le Moniteur, 2001, p. 123.

34. M. Godefroy, *op. cit.* note 21.

35. Raon-l'Étape, Fonds Häusermann, dossier 7, commande, 24 octobre 1968.

36. *Ibidem*, factures n°s 51-69, novembre 1968.

37. *Ibid.*, dossier 2, croquis de plans des salles de bain.

38. *Ibid.*, dossier 7, lettre de P. Häusermann à R. Lachaize, 11 février 1968.

révèlent également la manière dont travaillait Pascal Häusermann. Il accepte et intègre la part d'aléatoire qui survient au moment de la projection de béton. De plus, il apparaît comme un concepteur et un technicien qui se préoccupe davantage des volumes et du principe constructif que des détails. Les coquillages contiennent ainsi une part d'improvisation et manquent de finition. Loin d'être un motel standardisé, les cellules hôtelières de Raon-l'Étape possèdent leurs spécificités propres. Häusermann semble exploiter deux principes *a priori* opposés : d'un côté l'autoconstruction et de l'autre la production industrielle.

L'utilisation de la technique du béton projeté et de matériaux nouveaux issus de l'industrie est subordonnée aux idées développées par le GIAP et celle d'un « habitat évolutif » promue par Pascal Häusermann. L'architecte suisse constate que la mobilité imprègne de plus en plus l'habitat puisque la société favorise les changements de situation professionnelle et privée³⁹. Dans ce contexte, les nouveaux matériaux et en particulier les matières plastiques jouent un rôle important dans le motel L'Eau vive. En effet, alliées au gunitage, technique de projection du béton, les matières plastiques permettent non seulement une construction rapide et économique, mais également l'essor d'une architecture libérée des règles, traduite par les formes sphériques des cellules hôtelières. Chanéac choisit également les nouvelles matières synthétiques pour ses Cellules polyvalentes qui reflètent sa volonté de penser une « architecture insurrectionnelle »⁴⁰. L'architecture prospective théorisée par Michel Ragon à travers ses manifestes *Où vivrons-nous demain ?*⁴¹, *Les cités de l'avenir*⁴², ou *La Cité de l'an 2000*⁴³, rassemble à partir de mai 1965 des architectes tels que Yona Friedman, Paul Maymont, Ionel Schein, ou Chanéac, puis Pascal Häusermann en 1966. Ces derniers se regroupent avec Antti Lovag au sein de l'association Habitat Évolutif à partir de 1971⁴⁴ afin de proposer une révolution architecturale. Désormais l'architecture doit se renouveler par l'intégration de l'habitant et de son mode de vie dans le projet de construction. Antti Lovag se définit ainsi comme un « habitologue »⁴⁵. Il met en application ses réflexions dans la maison du Rouréou (projet de 1969, travaux 1986-1991) à Turrettes-sur-Loup. Antti Lovag conçoit ici un ensemble de bulles adaptables selon les besoins des habitants et pour lesquelles il va jusqu'à concevoir le mobilier. À Raon-L'Étape, chaque coquillage correspond à une unité spatiale qui se caractérise par la fluidité des volumes rendue possible par le plan, l'omniprésence de la courbe et la structure intégrant le mobilier. Ainsi, tout comme l'intérieur de la maison Unal, le fonctionnel et l'esthétique sont liés de telle sorte que le bâtiment est parfaitement adapté à l'Homme et à ses activités.

Dans ses réalisations, Häusermann démontre ses compétences techniques. Les coquillages de Raon-L'Étape possèdent une élégance qui se lit notamment dans les volumes de la bulle principale et de son porte-à-faux. La maison Unal (1973) qui bénéficie des mêmes recherches illustre le caractère aérien des bulles permis par la technique. Au contraire, les réalisations d'Antti Lovag apparaissent plus massives. Le palais Cardin à Théoule-sur-Mer (1993) semble s'ancrer dans le sol. À la différence d'Antti Lovag, Pascal Häusermann peut être qualifié d'ingénieur. La forme ronde s'inspire de la nature et en particulier de la coquille. Selon lui, il s'agit de la forme à la fois la plus économique et la plus résistante : « la sphère est le volume maximum pour le minimum de surface [...] et la voûte est la surface la plus résistante par rapport aux contraintes de gravitation »⁴⁶. Les ouvertures s'intègrent dans cette logique grâce à des baies conçues spécifiquement pour le motel, et grâce aux hublots et aux ouvertures zénithales proches des *skydomes* utilisés par Antti Lovag, notamment à la maison du Rouréou. Elles sont également comparées à des coquillages bivalves et décrites comme un « retour pur et simple

39. Cat. d'exp., *Pascal Häusermann, architecte, urbaniste, op. cit.*, p. 1.

40. Eve Roy, « La question de la mobilité dans les représentations et expérimentations architecturales en Europe de 1960 à 1975 », *Rives méditerranéennes*, 2009, rives.revues.org/2693 [15/07/2013].

41. M. Ragon, *Où vivrons nous demain ?*, Paris, Robert Laffont, 1963.

42. M. Ragon, *Les Cités de l'avenir*, Paris, éditions Planète, 1965.

43. M. Ragon, *Les Cités de l'an 2000*, Paris, Casterman, 1968.

44. M.-A. Brayer, *op. cit.* note 25, p. 241.

45. *Idem*, *Ibidem*, p. 308.

46. Julien Donada (réal.), *La bulle et l'architecte*, Paris, TS productions, 2003, 52 min.

aux coquillages de Pougny ». Cependant, les coquillages du motel L'Eau vive se distinguent des « Jumelles » de Pougny (1960-1961). Contrairement à celles-ci, les cellules hôtelières ne possèdent pas de bandes vitrées reliant les deux coques et s'apparentent davantage à des cellules organiques modelées. L'architecture, conçue comme une unité spatiale⁴⁷ s'apparente à une sculpture. L'influence de Niemeyer⁴⁸, relayée grâce à des revues comme *L'Architecture d'Aujourd'hui* et à travers la station balnéaire de Pampulha à Belo Horizonte est perceptible. L'architecte brésilien emploie alors pour l'église Saint-François d'Assise (1940-1943) une suite d'arcs paraboliques. La liberté et la simplicité des formes permises par le voile de béton tendent à transformer l'architecture. Cette tendance s'accomplit avec l'architecture sculpture. Ce mouvement architectural, difficilement défini, regroupe, à partir des années 1950, des artistes dont les démarches hétérogènes s'opposent au fonctionnalisme des CIAM par le goût des formes courbes. Ils prônent une synthèse des arts au service de l'humain notamment grâce à la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* créée par André Bloc dès 1930⁴⁹. Les cellules modulaires connaissent un grand succès auprès d'artistes comme Pierre Szekely (1923-2001) ou Henri Mouette (1927-1995) qui reprennent à leur compte pour la maison Verley (1971) la technique du voile de béton projeté développée à Raon-l'Étape.

Après avoir été longtemps méconnues et avoir subi des travaux dévastateurs, les bulles de Pascal Häusermann ont été sauvegardées et sauvées du démantèlement par un groupe de cinq passionnés qui s'attache depuis 2006 à faire revivre le site grâce à l'activité hôtelière du *Museumotel* et aux animations de l'association *Bubble's friends*. Aujourd'hui l'ensemble conserve son unité architecturale et a récemment été protégé au titre des monuments historiques.

L'auteur

Diplômée de l'École du Louvre, Alexandra Buvignier-Legros s'est spécialisée en histoire de l'architecture. Elle a soutenu en 2014 son mémoire de Master 2 intitulé *La restauration de la chapelle de la Trinité au palais de Fontainebleau sous le règne de Charles X* et continue d'y consacrer ses recherches. Cet article est tiré du dossier de protection du *Museumotel* réalisé dans le cadre de son stage à la conservation des monuments historiques de Lorraine en 2013.

47. J. Lucan, *op. cit.* note 33, p. 125.

48. F. Loyer, *op. cit.* note 2, p. 341.

49. M.-A. Brayer, *op. cit.* note 25, p. 128.